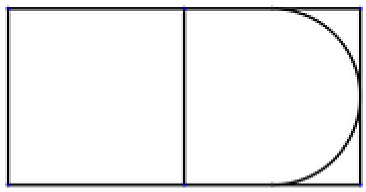
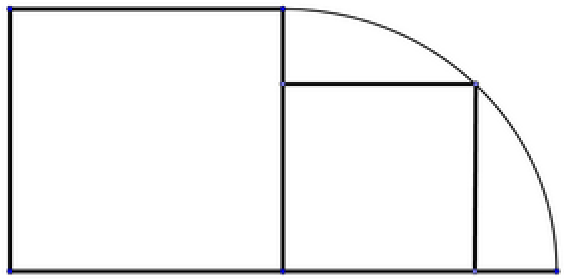
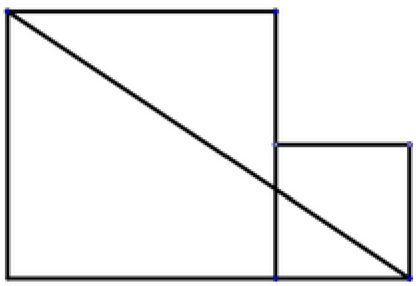
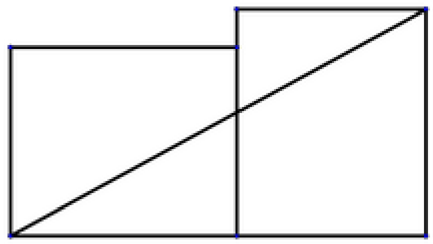
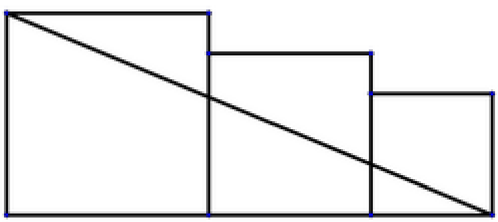










inspection académique Vendée
éducation nationale enseignement supérieur recherche
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Détours mathématiques

INFORMATION : 02 51 47 48 34
mediatheque@ville-larochesuryon.fr

L'esprit pionnier LA ROCHE SUR YON

Dans le cadre de la préparation de la journée de formation « ***le calcul à l'école aujourd'hui de la maternelle au CM2 »****, le groupe mathématiques s'est livré à quelques détours du côté des arts visuels.*
Joë Fesseau, Conseiller pédagogique en arts visuels, et Raymond Torrent, professeur de mathématiques à l'IUFM de La Roche sur Yon, y ont particulièrement oeuvré en lien avec l'artothèque de la ville de La Roche/Yon.
Je les en remercie particulièrement en souhaitant que cette approche féconde contribue à enrichir votre réflexion pédagogique.
Cette exposition a aussi la prétention de répondre à la question récurrente : « A quoi servent les mathématiques ? ». Nous avons parfois l'impression qu'elles sont abstraites et lointaines ; nous allons vous montrer qu'en fait, elles sont partout autour de nous. Et si grâce à cette exposition, on nous réconciliait avec les mathématiques…

L'Inspecteur d'Académie
Directeur des Services Départementaux de
l'Education Nationale,

Michel-Jean FLOC'H

L'exposition des oeuvres et ce catalogue qui l'accompagne proposent, par la présentation d'une trentaine d'oeuvres originales contemporaines, de questionner les rapports qu'entretiennent les mathématiques et les arts visuels.

Les liens entre les mathématiques et l'art ont existé très tôt et de façon particulièrement significative en Grèce et au moment de la Renaissance. Le fameux nombre d'or, par exemple, a influencé les créations des architectes et des artistes jusqu'à une époque récente. Au XXème siècle, des artistes comme Piet Mondrian, Victor Vasarely ou François Morellet ont construit leur travail en partant des mathématiques.
Cette exposition s'attache à montrer, non seulement que ces liens sont toujours vivaces, mais que les préoccupations du mathématicien et de l'artiste sont bien plus proches qu'on ne l'imagine…

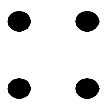
Détours mathématiques….

Il ne s'agit pas d'interpréter mathématiquement des œuvres d'art ni de « mathématiser » le travail d'expression des artistes mais de choisir ces œuvres comme points de départ pour des itinéraires mathématiques proposables à nos élèves, dans nos classes…

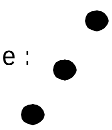
ARMLEDER

Les deux œuvres d' ARMLEDER font penser aux « constellations », ces représentations spatialement organisées des nombres.

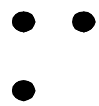
Elles sont très utilisées dès le cycle 1 car elles facilitent la reconnaissance globale des quantités associées aux premiers nombres. Les représentations les plus courantes sont celles qui figurent sur les faces d'un dé à jouer ou sur les dominos. Au-delà de la reconnaissance globale des quantités, ces représentations, par la nature de la disposition des points amènent à illustrer les premiers résultats additifs. Ainsi la représentation :



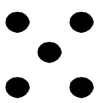
met en évidence l'égalité 2+2= 4 et si au lieu de :



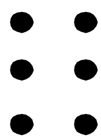
on choisit



alors on visualise que 3 = 2+ 1 et que 4 = 3+1.

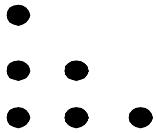


permet d'exprimer que 5 = 4+1 = 3+ 2 et



traduit que 6 est le double de 3 ou encore que 6=4+2ou encore que 6=2+2+2

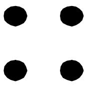
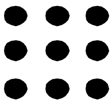
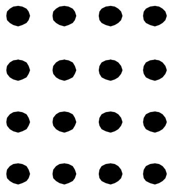
Mais si on représente six sous la forme suivante :



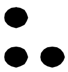
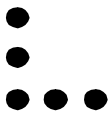
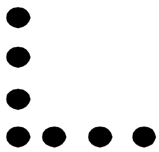
alors on invite par le regard à considérer 6 comme la somme des trois premiers entiers consécutifs.

Dès l'Antiquité, « les nombres figurés » ont été utilisés pour traduire des propriétés arithmétiques des nombres.

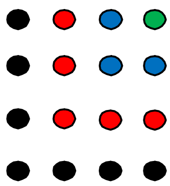
Ainsi les nombres « carrés » visualisent les carrés des nombres :

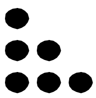
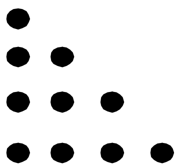
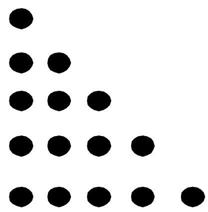
 Pour 2^2,  pour 3^2,  pour 4^2.....

Les nombres impairs peuvent être représentés de la façon suivante :

 pour 1,  pour 3,  pour 5,  pour 7 ......etc.....

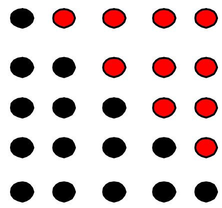
On « voit » alors facilement que la somme de nombres impairs consécutifs à partir de 1 est un carré. Ainsi par exemple : $1+3+5+7 = 4^2$



Les nombres comme 6,  10 :  15 : 

sommes d'entiers consécutifs peuvent être représentés sous la forme « d'escaliers de points » et sont dits des nombres triangulaires. Tout nombre somme d'entiers consécutifs à partir de 1 est un nombre triangulaire.

On « voit » tout aussi facilement que la somme de deux nombres triangulaires consécutifs est un nombre carré. Ainsi 10+15= 5^2.



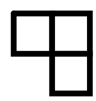
De nombreuses propriétés arithmétiques peuvent ainsi être « visualisées » grâce aux représentations par points des nombres ! Ces mises en relation des configurations et des propriétés arithmétiques peuvent utilement accompagner les apprentissages numériques !

Aurélie NEMOURS

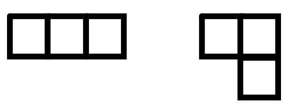
Ces quelques œuvres d'Aurélie Nemours font penser à la filiation entre le rectangle et le carré : « tout carré est un rectangle… »

On y remarque aussi des carrés de différentes dimensions. Entre deux carrés de dimensions différentes il y a une relation mathématique simple : l'un est toujours « l'agrandissement » de l'autre (et ce non seulement du point de vue visuel mais également du point de vue mathématique c'est-à-dire qu'il existe un coefficient de proportionnalité qui permet de passer de la longueur du côté de l'un à celle du côté de l'autre). Ceci n'est pas en général vrai pour deux rectangles ! Pour que l'un soit « l'agrandissement de l'autre » il faut et il suffit que le rapport entre la longueur et la largeur de chacun d'eux soit le même.

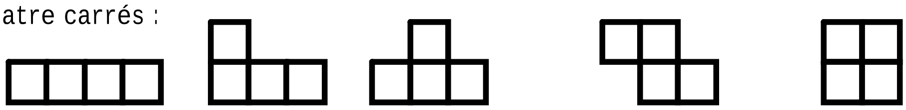
L'une des œuvres présentées fait figurer des assemblages de trois carrés identiques: (avec la contrainte de la juxtaposition de certains côtés). La recherche des assemblages différents de plusieurs carrés identiques est la source de problèmes de dénombrement intéressants



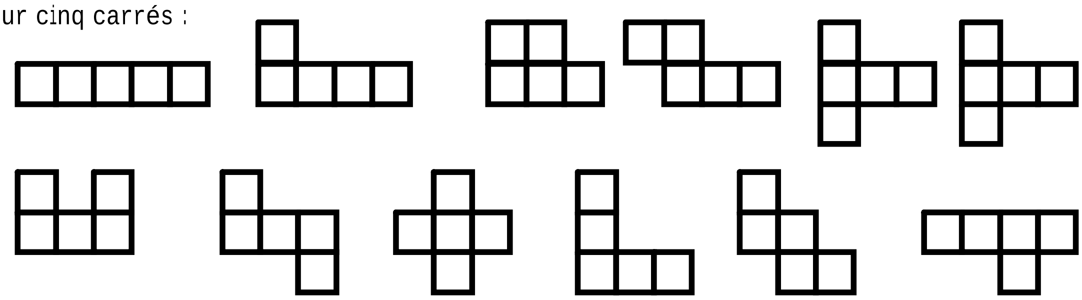
Ainsi, pour trois carrés identiques on obtient deux assemblages distincts:



Pour quatre carrés :



Pour cinq carrés :



La recherche de ces différents assemblages peut constituer des problèmes de dénombrement et de géométrie qui peuvent être conduits dès le cycle 2.

Les douze assemblages de cinq carrés identiques constituent les pièces d'un jeu « les pentaminos ». Avec ces douze pièces on peut essayer de reconstituer un rectangle de mesure d'aire égale à 60 petits carrés (12 x 5). Les rectangles que l'on peut reconstituer par assemblage de ces douze pièces ont pour dimensions : 3 et 20, 4 et 15, 5 et 12, 6 et 10. C'est là un exercice intéressant en cycle 3 au moment du travail autour de l'aire d'un rectangle !

BRACAVAL

Ces quelques œuvres de Bracaval font penser aux configurations géométriques associées à des découpages d'un carré.

Chacune des figures suivantes peut être réalisée facilement dès le début du cycle 3 et chacune d'elle peut donner lieu à l'utilisation d'un puzzle géométrique.

Avec les quatre pièces de la figure 1 (qui sont quatre triangles rectangles isocèles identiques) on peut reconstituer deux carrés de même aire, un rectangle, un triangle rectangle isocèle, un parallélogramme, un trapèze isocèle.

Avec les trois pièces de la figure 2 (on fait intervenir un milieu d'un des côtés du carré initial) , on peut reconstituer un losange, un parallélogramme, un trapèze isocèle.

Le découpage associé à la figure 3 est plus particulier (on fait intervenir les milieux de deux côtés du carré initial).Avec ces trois pièces on peut reconstituer un rectangle, un trapèze isocèle, un triangle rectangle.

Ces puzzles géométriques permettent d'illustrer le fait que des figures géométriques différentes peuvent avoir la même aire.

Figure 1

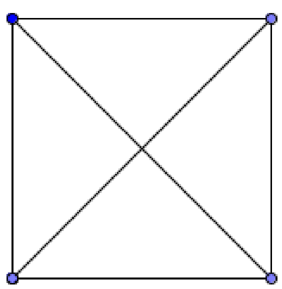


Figure 2

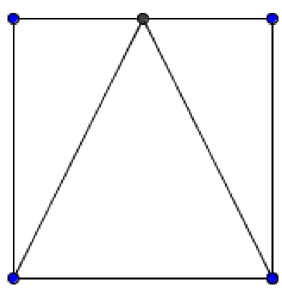
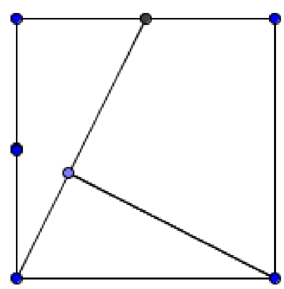


Figure 3



Cosette de CHARMOY

L'écriture mathématique 19+81 qui apparait de façon répétitive dans l'œuvre présentée dans l'exposition correspond à une décomposition additive de cent. C'est l'une des sommes qui permet de faire « cent » et qui peut figurer en bonne place dans les résultats additifs utilisés en calcul mental. Cette somme peut être prise comme point de départ à la recherche exhaustive de toutes les autres sommes de deux nombres qui « font cent ». Pour cela ce sont les décompositions additives de 10 qui sont systématiquement utilisées.

« Faire dix », « faire quinze », « faire vingt », « faire cent » avec une somme de deux nombres entiers sont autant de résultats numériques qui jouent un rôle important de mémorisation pour le calcul mental.

MANGOLD

La série de Mangold présentée dans l'exposition est constituée de figures géométriques explicites. Ces figures peuvent donner lieu à des travaux de description, de reproduction ou de rédaction de programme de construction. Voici les figures géométriques associées :

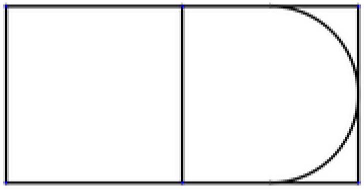


Figure 1

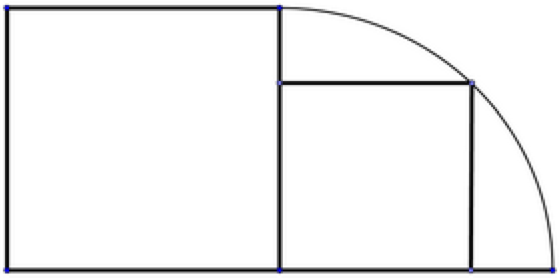


Figure 2

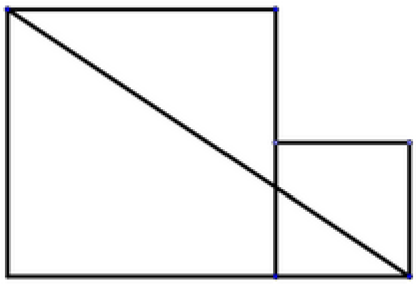


Figure 3

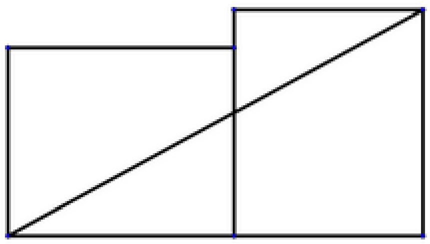


Figure 4

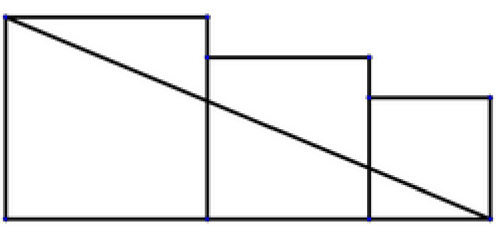


Figure 5

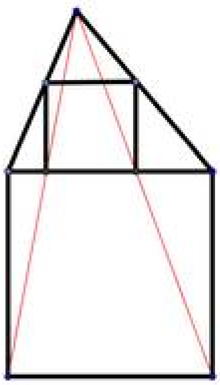


Figure 6

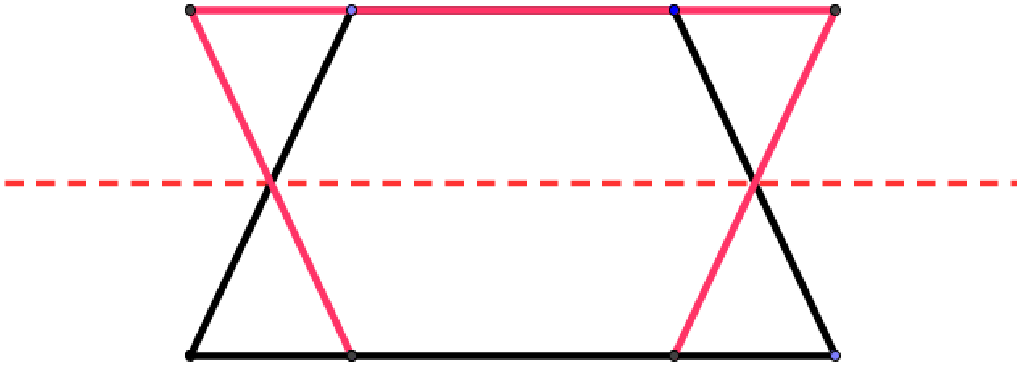
(La figure 6 explicite le moyen d'inscrire « exactement un carré dans un triangle » alors que l'une des œuvres de Mangold montre des tracés « approchés »…)

MORELET

Ces deux œuvres de Morellet font penser au problème de construction suivant : retrouver un carré ou reconstituer le carré en « entier »…un beau thème de construction géométrique pour nos classes au CM…..

MOSSET

Comment, par construction géométrique passer du dessin de la première œuvre de Mosset à celui de la seconde ? Par une symétrie par rapport à la droite passant par les milieux des côtés non parallèles du trapèze…Une exploitation possible lors de l'étude de la symétrie axiale en CM.



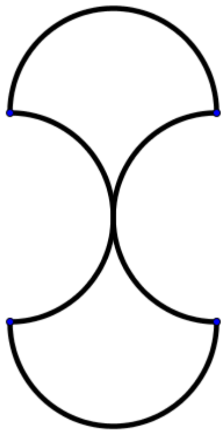
ARDEN QUIN

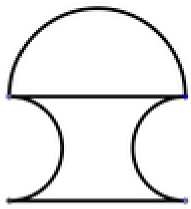
Les œuvres de ARDEN-QUIN présentées dans l'exposition prennent appui sur des formes géométriques simples : triangles, cercles, arcs de cercles, disques…

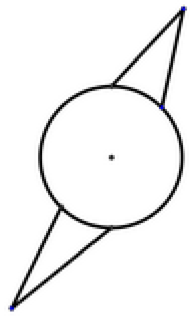
Un premier type d'activité mathématique pour la classe peut consister (dès le cycle 2) à reconnaître les formes géométriques présentes dans les œuvres, à les nommer et à formuler leurs positions respectives les unes par rapport aux autres.

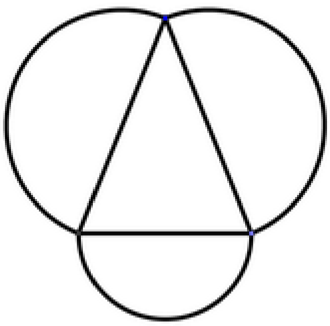
Une seconde activité consiste à proposer aux élèves de reproduire des configurations qui se présentent « à la manière de ARDEN-QUIN ». Ces activités de reproduction (pour le cycle 3) nécessitent une investigation géométrique des modèles (nature des formes géométriques en présence, positions des figures les unes par rapport aux autres, recherche d'alignements de points, repérage des éléments caractéristiques : par exemple centres des cercles, éléments de symétrie…)

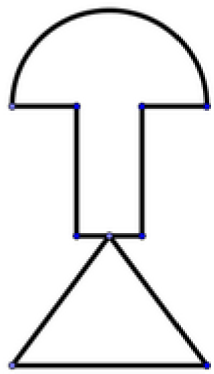
Exemples de figures possibles à reproduire :

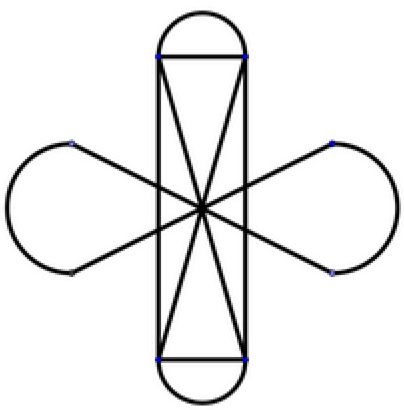








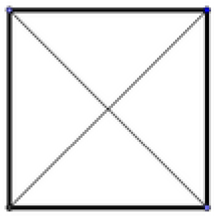




Vera MOLNAR

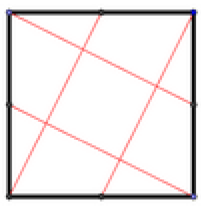
Cette série de Vera Molnar fait penser au découpage d'un carré en quatre carrés de même aire.

Mais comment découper un carré pour obtenir deux carrés de même aire ? Voici le découpage qui peut donner lieu à un puzzle géométrique (réalisable en CM) permettant de reconstituer deux carrés d'aire moitié du carré initial. La justification mathématique, non accessible aux élèves de cycle 3 fait appel à la propriété de Pythagore.



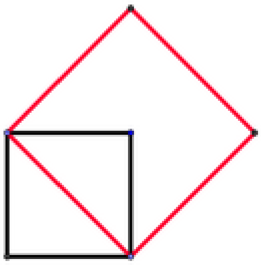
Le découpage d'un carré pour donner quatre carrés de même aire est évident, celui pour obtenir deux carrés de même aire est simple. Mais le suivant l'est beaucoup moins.

Comment découper un carré pour donner cinq carrés de même aire ? Voici le découpage qui peut donner lieu à une construction géométrique et à un puzzle géométrique (réalisable en CM) permettant de reconstituer cinq carrés de même aire. On utilise les milieux des côtés du carré initial La justification mathématique, non accessible aux élèves de cycle 3 fait appel à la propriété de Pythagore.

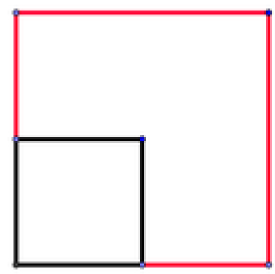


On a bien sûr les constructions duales suivantes pour traiter les problèmes inverses.

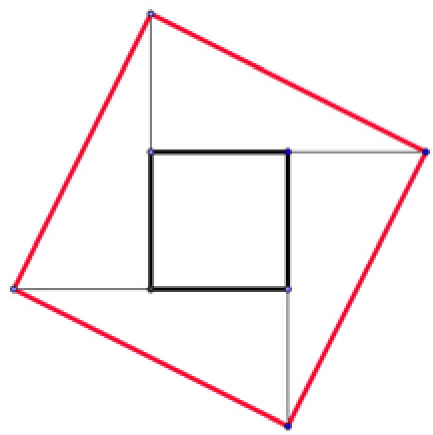
Construire un carré d'aire double d'un carré donné,



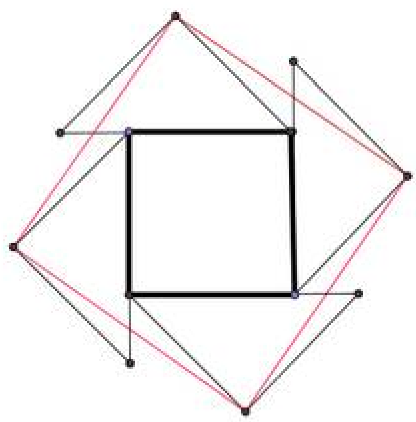
Construire un carré d'aire quadruple d'un carré donné,



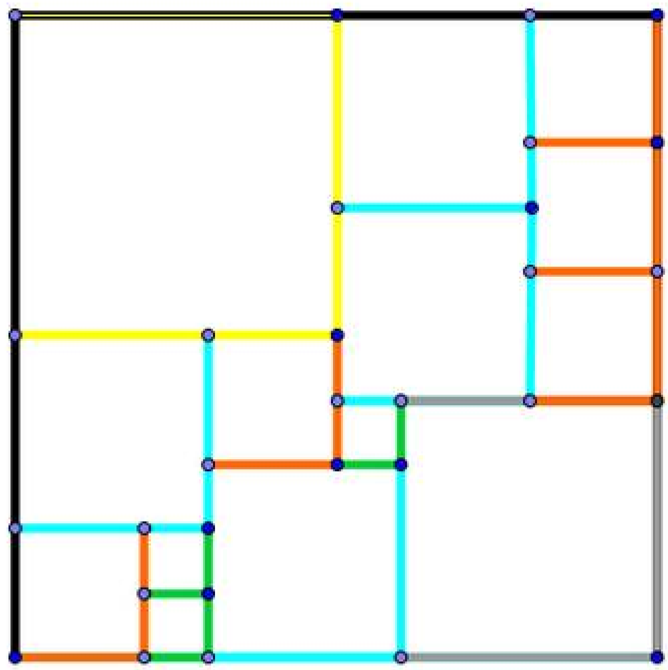
Construire un carré d'aire quintuple d'un carré donné,



Et enfin, beaucoup moins connue la construction qui permet d'obtenir un carré d'aire triple d'un carré donné !



La série de Vera Molnar évoque le découpage d'un carré en quatre carré de même aire , mais qu'en est-il de la possibilité de découper un carré en carrés d'aire différentes ? en voici un exemple qui peut constituer un puzzle géométrique en faisant construire aux élèves (en cycle 3) les différentes pièces carrées (3 carrés de 1x1, 5 carrés de 2x2, 4 carré de 3x3, un carré de 4x4 et un carré de 5x5) et en demandant de reconstituer avec tous ces carrés un « grand » carré…en faisant trouver par le calcul la longueur du côté de ce carré …..$3 \times 1^2 + 5 \times 2^2 + 4 \times 3^2 + 4^2 + 5^2 = 10^2$!



Les artistes….

John Armleder

Aurélie Nemours

Bertrand Bracaval

Cozette de Charmoy

Robert Mangold

François Morellet

Olivier Mosset

Carmelo Arden-Quin

Véra Molnar

Pierre Barès

John Armleder

John Armleder est né en 1948 à Genève en Suisse. Il vit et travaille à Genève et à New York. Depuis les années soixante-dix c'est un artiste de réputation internationale : il a exposé à la Biennale de Venise, à la Documenta de Kassel, à l'exposition universelle de Séville, au MOMA de New York...
Dans les années 80, Il réalise des « Furniture sculptures » : des sculptures réalisées en associant plusieurs objets ou mobiliers tels des éléments de batterie, une guitare électrique, un canapé etc...
Le travail d'Armleder est souvent référencé à l'histoire de l'art, notamment dans ses oeuvres sur les formes géométriques qui se réfèrent au suprématisme russe (Rodchenko, Malevitch, Lissitsky). L'oeuvre qui vous est présentée appartient à cette veine géométrique : on y trouve quatre disques, forme qu'utilise régulièrement
l'artiste. Dans le premier élément les disques sont disposés de façon régulière dans l'espace, évoquant un domino et donnant une impression de plénitude . Dans le second élément, les disques ont légèrement pivoté vers la gauche avec comme axe le disque situé en bas à gauche. Nous ressentons un déséquilibre diffus.

Aurélie Nemours

Elle est née à Paris en 1910 et décédée le 27 janvier 2005.
Elle commence a exposer en 1953 et présente des compositions fondées sur l'horizontal et le vertical. Son art se développe avec une rare rigueur en complicité intellectuelle avec l'art concret. Non programmées, ses toiles reflètent en priorité une nécessité intérieure... qui décide intuitivement de la répartition des formes et des couleurs : rarement pures ses dernières sont posées en aplats intenses, ou traitées en camaïeux presque imperceptibles.

Dans l'œuvre exposée nous retrouvons le style si particulier de l'artiste emprunt d'austérité et de spiritualité. Œuvre radicale pour aller au-delà de l'apparence.
Ici les couleurs ne sont jamais franches mais rompues afin de donner à chacun une vision apaisée de l'œuvre.

Déjà le format carré de la feuille porte à la sérénité et la contemplation. Carré que l'on va retrouver dans l'ensemble des formes proposées. La structure générale de la composition se divise en quatre parties bien distinctes.
L'ensembles des formes procède par rythme et dynamisme que ce soit par les formes ou les couleurs.

Bertrand Bracaval

né en 1948, vit et travaille à Nantes

Bertrand Bracaval béneficie de la première bourse du Musée des Sables d’Olonne en 1972
Ses œuvres sont conservées dans les Musées de Nantes, Liège, Morlaix, Les Sables d'Olonne, Wakefield Art Gallery et dans les Arthothèques de Caen, Nantes, Hennebont, Angers, La Roche-sur-Yon,
PRIX : Lafont en 1967, Pinneau Chaillou en 1977, Robert Beltz.

« La force que nous insuffle une œuvre, peut nous laisser l'illusion d'en être à son niveau, pour en savoir goûter le suc, nous trouvant gratifiés d'appartenir au cercle restreint de ceux qui en ressentent l'esprit; mais la rencontre suivante nous révèle d'autres aspects, de sorte qu'à mesure où notre réceptivité se développe, nous éprouvons l'inquiétude que nous échappe sa grandeur consistant à ne jamais se laisser déchiffrer, toujours au delà de notre système d'analyse, comme si un fil invisible en commandait toutes les facettes.
La capacité de nous détacher de notre regard pour en devenir l'observateur, nous donnerait accès à une vision nouvelle.
Ce sont les mêmes modèles, les mêmes paysages, mais les projecteurs sont réglés différemment. Notre relation passionnelle aux œuvres nous enseigne que rien n'existe solidement, durablement, tout se fondant dans cette lumière se modifiant sans cesse, à la faveur des heures et des modes. Comme si la peinture nous amenait à douter de nos propres yeux, pour qu'enfin nous puissions voir. »
Bertrand Bracaval : l'aune de l'instant, exposition itinérante créée en 1994

« Aujourd'hui, la peinture qui me préoccupe, est une peinture où le sujet est le fond, où le signe est le fond. Il n'y a pas de sujet, il n'y a que de la couleur. La tache est le sujet.
Ma peinture ne s'inscrit pas dans un courant comme celui de la nouvelle figuration, elle n'est pas expressionniste… Elle est post-gestuelle, post-abstraction lyrique, elle tire ses sources du tachisme : c'est une étude de la couleur plus que des formes, même s'il peut apparaître des formes quelquefois, la peinture étant forcément quelque chose de formel. Je travaille sur la couleur, donc sur la lumière.
L'autre aspect de mon travail est de faire une recherche sur le rien, sur le vide, sur l'absence d'anecdote, de narration, de représentation. Je suis intéressé par le fait de cerner le problème de la peinture au plus près.

Je ne cherche pas à en donner une explication mais si on me la demande, je dis que depuis vingt ans, sans me lasser, je travaille sur la peinture du vide car je trouve qu'il est beaucoup plus facile de tout dire que de ne rien dire, tout comme il est plus facile d'expliquer, d'ajouter, que de s'en tenir au strict minimum, à l'essence même du propos que l'on s'est fixé. Donc il n'y a rien d'autre que le tableau et la recherche de la couleur, rien d'autre qu'une recherche sur le problème peinture. »
Bertrand Bracaval : Des moi et des moi - Portraits d'artistes, espace Graslin, Nantes, 1991

Cozette de Charmoy

Elle est née à Londres en 1939 ; elle a vécu et travaillé à Londres, au Canada, en Suisse et en France. Elle vit et travaille actuellement à Paris.
Elle se dit peintre, collagiste et poète. De Charmoy commence par la peinture figuratif pour ensuite se trouver vers des images de solitude et des scènes de chasse.
« Peindre ou écrire ? La question n'existe pas en ce qui me concerne, il s'agit de la même activité. Comme le collage est l'une des techniques centrales de mon travail, comme ma vie a été un collage, comme notre monde est un collage (…). »
« Une ligne est la chose la plus abstraite qui soit. ».
« La mathématique et la physique sont d'autres formes de lecture d'une grande beauté visuelle »précise Cozette de Charmoy

Des chiffres, pleins de chiffres tamponnés pèle mêle. Les nombres 19 et 81 sont séparés d'un signe plus, on aperçoit également en haut à gauche le chiffre 4.
Le titre de l'œuvre « *tarif bleu nuit* »est peu visible en bas. La couleur de l'encre utilisée est bleu foncé, bleu nuit.

Robert Mangold

Né en 1937 à North-Tanawanda (new York). Il vit et travaille à new York.

Robert Mangold est un artiste de réputation internationale associé aux artistes de l'art minimal des années 70 qui développaient un art essentiellement géométrique et utilisant des grands aplats de couleurs.
Robert Mangold travaille souvent par séries. Celle-ci est composée de 9 sérigraphies technique qui lui permet de développer les grands aplats de couleurs qu'il affectionne tant. Ici chaque couleur répond à la précédente en une progression chromatique.
Les lignes utilisées créent une suite graphique. Ainsi les arcs de cercle, puis les diagonales puis les carrés ou les triangles lient les images les unes aux autres.progressivement.

Comme pour ses tableaux Mangold a privilégié la forme, la ligne, la couleur et la surface. Si on a pu dire à juste titre que ses œuvres ne suggèrent aucune émotion, « Robert mangold a pu, à l'intérieur de ses systèmes combinatoires, laisser affleurer une invention instinctive dans sa recherche, toute de sensibilité, d'un équilibre harmonieux entre leurs composantes ». Mark Brusse.

François Morellet

Il est né en 1926 à Cholet. Il vit et travaille à Cholet.
En 1950, passage à l'abstraction : il privilégie la structure sur le travail de la matière et expérimente des motifs proches, en apparence, du minimal art, dans des dessins ne présentant que des segments de droites ou de courbes dont les recoupements peuvent être déterminés mathématiquement ou au contraire livrés aux caprices du hasard.

Le diptyque est une variation sur le thème du carré. Le carré est présent dans le format du papier, dans le dessin, et lors de la réalisation de la gravure avec ces zones gaufrées qu'on nomment « cuvettes ». Ces trois modes de représentation du carré sont associés de telles sorte que l'on obtient des effets de plein et de vide, de forme et de fond, de juxtaposition et de superposition. La figure géométrique semble jouer à cache-cache : à certains endroits elle apparaît intégralement, à d'autres ce ne sont que fragments.

Olivier Mosset

Il est né à Berne (Suisse). Il vit et travaille à New-York.
Il s'engage avec le groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), dans une pratique neutre et mécanique, peignant un cercle noir au centre d'une toile blanche carrée. Il refera environ deux cent fois cette même toile. Au milieu des années 80, il revient à la bichromie et aux structures géométriques élémentaires.

Le diptyque « Fuji » a la forme d'un trapèze. Centré sur une feuille carrée, le trapèze est de petite dimension et de couleur bleu ciel.
Dans le premier élément, la petite base du trapèze se situe en haut de la figure ; tandis que dans le deuxième élément, la petite base est en bas. Le titre de l'œuvre et la figure géométrique rappelle le Mont Fuji au Japon, sujet très fréquemment représenté en peinture.

Carmelo Arden-Quin

Uruguayen, il passe sa jeunesse au Brésil. Dans les années 40, il se pénètre des courants constructivistes. Il est à l'origine du mouvement Madi. Ce mouvement constitue la première contribution cohérente et influente de l'Amérique latine à un art d'une extrême rigueur constructive, abolissant tout lien avec la figuration.

En 1948 il s'installe à Paris. Son œuvre reste fidèle à de nombreux principes : appui sur la géométrie, attirance pour le mouvement, application de matériaux inusuels, recours à des supports non orthogonaux.

Cercle, triangle, ligne, Arden-Quin joue avec les formes. Le triangle est très présent dans ses estampes, il semble donner à la composition une véracité géométrique et esthétique. L'exactitude des tracés, la netteté des couleurs et la précision de la construction compose un espace imaginaire.

Véra Molnar

née en 1924 à Budapest (Hongrie), elle Vit et travaille à Paris.
Véra Molnar est un peintre géométrique : les éléments de base de son travail sont parmi les formes géométriques, les plus simples, les plus élémentaires : le carré ou le rectangle. Elle explore ces formes depuis des dizaines d'années et encore aujourd'hui. La représentation de la nature ne l'a jamais intéressée, c'est, dit-elle, que la simplicité de ces formes l'émeut encore et toujours.

« 4 carrés, 4 modes » est une gravure de 1991, qui joue sur les contrastes du noir et du blanc.

Quatre carrés (noirs) se suivent ou se chevauchent, ils sont inscris dans un plus grand carré (noir ou blanc), la cuvette, lui même gravé sur une feuille carrée. Il y a quatre feuilles dans cette famille que l'artiste a nommée « 4 carrés, 4 modes » comme une formule mathématique très ouverte. Le système dans sa rigueur laisse rêveur et l'on se surprend à chercher du regard tout les façon de ponctuer et de rythmer la suite de ces carrés qui jouent dans une sorte de rotation à être étrangement semblable mais avec un petit quelque chose de différent. Au final les quatre éléments de l'œuvre forme un dernier carré qui renvois à l'infini des modes et des système que l'artiste nous propose.
Le flottement semble présider au chevauchement ou à l'échelonnement des surfaces et des texture, leur recouvrement. On comprend comment cette recherche - qui pourrait être systématique voire « machinique » (Véra Molnar est d'ailleurs une des

premières artistes à avoir utilisé l'ordinateur) a en réalité pour but de faire surgir l'imprévu, la liberté, l'imaginaire.
Et même si l'on s'échine à trouver une explication systématique à ces travaux les oeuvres de l'artiste impose toujours leur force émotionnelle et poétique.

Pierre Barès

né en 1944 vit et travaille à Bordeaux.

L'œuvre de l'artothèque que nous présentons est une gravure au burin de 1992, « Sans titre » produite par les Editions Sollertis. C'est un diptyque qui présente le motif d'une trame, motif accoutumé de l'artiste. Sur le premier élément cette trame s'étale sur toute la feuille de format carré remplissant la cuvette laissée par la plaque gravée à l'issue du pressage. Sur le second éléments ce motif tracé dans la pâte à papier ne fait que fendre la blancheur de la feuille comme un fragment de parchemin qu'un archéologue aurait posé sur une feuille pour lui redonner sa qualité et son format d'origine mais aussi, désigner, par la réserve, ses parties à jamais perdues, ses manques.
Dans son travail de graveur, Pierre Barès use à sa guise de tous les éléments de la gravure. La feuille y est pâte à papier mise en suspension sur du grillage utilisé à la fois comme thème gravé et comme support. Ce motif de la grille ou du grillage dit par la synthèse cette ambiguïté entre les pleins et les vides, les reliquats et les manques, qui sont comme des empruntes inversées.

L'œuvre de Pierre Barès donne à ses limites la forme d'une déchirure soigneusement construite. Cette déchirure est la blessure nécessaire qui assure le passage de la pièce de papier au mur. C'est aussi cette frontière entre l'existence et l'absence de l'œuvre que Pierre Barès tente, par des modifications d'interruption, de continuer ; s'appuyant sur la pureté de moyens poussés vers leur plus haute expression, Pierre Barès s'engage dans une recherche picturale subjective dominée par la cohésion de la pensée de sa forme.

Ce document a été réalisé en septembre 2008

Pour en savoir plus :

Raymond Torrent. IUFM site de la Roche sur Yon.

raymond.torrent@orange.fr

Joë Fesseau, Conseiller pédagogique pour les arts visuels.

Inspection Académique de Vendée.

Joe.fesseau@ac-nantes.fr

Médiathèque Benjamin-Rabier

Esplanade Jeannie-Mazurelle. 85000 - la Roche-sur-Yon

tél. : 02 51 47 48 60   fax : 02 51 47 48 12

mediatheque@ville-larochesuryon.fr

http://abcd.ville-larochesuryon.fr